



## L'Appel au loin du Faune

Par Emmanuel Daydé

*Vivre comme un arbre,  
Seul et libre  
Vivre en frères comme les arbres  
d'une forêt.*

*Nazim Hikmet*

Victoires sur le soleil, dans le fracas des lames et des dents d'acier d'**Héphaïstos**. Évidant tel une terrible divinité industrielle des troncs d'arbre à coup de tronçonneuse, Coskun remporte des corps comme d'autres des victoires. Son œuvre ressemble à une ode païenne, au flux antique et au souffle épique, arrachée aux *Olympiques* touffus de **Pindare**, aux pérégrinations initiatiques de *l'Enéide*, ou aux élégies mélancoliques de **Nazim Hikmet** - le poète turc qui n'aimait pas les retours. La sculpture de cet étranger d'un étrange pays, venu des pentes du Mont Ararat, en Turquie, est celle d'un athlète de la forme, qui « défait dans ses mains toutes les chevelures », pour reprendre la formulation d'Aragon parlant de Matisse. Ses hommes, ses femmes ou ses couples sans nom qui surgissent de la matière sont tout en même temps des dieux du stade et des idoles de peu, à l'image de l'humanité à l'ouvrage toute entière.

Si l'on veut bien ne pas s'aveugler sur le caractère brut de la matière elle-même – le bois n'étant somme toute qu'un des éléments travaillés par l'artiste, en même temps que le bronze, le plexiglass, le marbre et désormais le collage d'objets divers –, les modèles subliminaux de Coskun n'ont rien à voir avec un quelconque primitivisme ou même expressionnisme. Toutefois, la sculpture tailladée et peinturlurée de Coskun partage le même caractère d'isolement que la peinture renversée de l'artiste allemand **Baselitz**. Comme si tous deux, à rebours de la technologie, du social et de l'art engagé, reprenaient l'aphorisme de **Beckett** : « L'art est l'apothéose de la solitude ». Baselitz pratique lui aussi une sculpture chtonienne, « telle que j'ai l'impression de l'avoir extraite du sol », dit-il. Il « part d'un état de dysharmonie, de choses laides », là où Coskun part d'une harmonie originelle et d'une beauté naturelle, pour – parfois – arriver à un déséquilibre expressif. Foncièrement contemporains, tous deux se ressentent comme « le premier homme » et s'engagent dans la recherche des origines perdues de l'art.

Chez Coskun, cet art de la ligne mouvante et émouvante puise plutôt dans le « baroque pergaménien » et dans l'art hellénistique tempétueux des **monarchies alexandrines**. Cette sculpture effondrée et en miettes, sur laquelle il marchait et dont il collectionnait des débris étant enfant, en Turquie. En mettant fin à l'idéalisme du siècle de **Périclès**, la nouvelle esthétique hellénistique contraste violemment avec les canons admis de l'intemporelle beauté grecque. Au puissant royaume de **Pergame**, au nord de Smyrne et de ses **grotesques** difformes, l'art, durant les trois derniers siècles avant notre ère, s'humanise et s'orientalise, tout en développant un goût particulier pour le géant, le monstrueux, le différent. Toutes choses qui rattachent l'œuvre de Coskun à la beauté convulsive de la **gigantomachie** du *Grand Autel* de Pergame. Plus proche encore de l'art brisé du sculpteur, le mausolée effondré du **Nemrud Dagh**, édifié par Antochios Ier, roi de Commagène, « aussi proche que possible du trône céleste », à 2 000 m d'altitude en pleine montagne, paraît annoncer les géants de bois de l'artiste. L'artiste s'y est d'ailleurs rendu en 1991, pour toucher les têtes blanches et colossales de dieux grecs et perses mêlés, qui environnent le tumulus à la manière de quelque installation cataclysmique.

Mais l'anatomie distendue, le déséquilibre de caryatide sportive de l'*Atlante* de Coskun ne peuvent-ils pas aussi se retrouver dans les torsions tragiques du groupe du *Laocoon* ? Et l'érotisme des jambes en l'air gainées de blanc de sa *Compétition* n'évoque-t-il pas l'abandon sensuel du **Faune Barberini**, soudain féminisé et retourné cul par-dessus tête ? La cruauté équivoque des *Suspendus* – notamment de ceux qu'il appelle *Gargouille* – renvoie implicitement au pathétique pergaménien, voire aux corps déformés par la douleur des **Marsyas pendu**. Quant à ce chef d'œuvre puissant qu'est le *Torse* géant, taillé dans une grume de châtaignier de sept

tonnes et de quatre mètres de haut, (réduit finalement à quatre tonnes et trois mètres), comment ne pas y voir un commentaire éminemment personnel du noueux et musculeux **Torse du Belvédère** ? Cette sculpture-tronc au sens propre, toute bosselée d'ombres rentrées et de muscles saillants, qu'admirait tant Michel Ange mais dont la trop grande célébrité a longtemps occulté la sauvage splendeur, ne représente d'ailleurs pas, comme on l'a longtemps pensé, Héraclès, mais pourrait bien figurer, encore une fois, le satyre Marsyas. L'amour l'après-midi du faune se fait en pleine lumière, comme dans l'oeuvre solaire de l'Anatolien.

Hérault d'un art corporel qui serait l'extension de son propre corps, Coskun est un artiste en fuite entre Orient et Occident. « La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme » : s'il faut, comme Albert Camus, imaginer **Sisyph**e heureux, alors Coskun, homme révolté, est heureux.

#### Notes :

**Héphaïstos** : Dieu du feu, des forges et des volcans dans la mythologie grecque.

**Ode** : une ode (chant en grec) est un poème lyrique en strophes accompagné de musique. Par extension, une ode est un poème célébrant un personnage ou évènement.

**Pindare** : poète lyrique grec du V<sup>e</sup> siècle av. J.C.

**Enéide** : épopée de Virgile, écrite en langue latine entre 29 et 19 av. J.C. à l'imitation de *L'Odyssee* grecque d'Homère, qui narre les épreuves du Troyen Énée, ancêtre mythique du peuple romain, depuis la prise de Troie, jusqu'à son installation en Italie dans le Latium.

**Nazim Hikmet** : l'un des premiers poètes turcs du XX<sup>e</sup> siècle à utiliser des vers libres. Longtemps exilé à l'étranger pour avoir été membre du Parti communiste turc, il reçut le prix international de la paix en 1955.

**Louis Aragon** : poète surréaliste français, engagé auprès de la Résistance pendant la seconde guerre mondiale, puis du communisme.

**Henri Matisse** : artiste français, chef de file du fauvisme à partir de 1905, chantre de la couleur et de la Méditerranée.

**Mont Ararat** : sommet le plus élevé (5 165 m d'altitude) de Turquie qui aurait accueilli les restes de l'Arche de Noé.

**Georg Baselitz** : peintre et sculpteur allemand néo-expressionniste devenu célèbre en peignant des figures à l'envers.

**Samuel Beckett** : dramaturge irlandais. Prix Nobel de littérature en 1969.

**Monarchies alexandrines** : nom donné à l'époque hellénistique (323–146 av. J.C.), après les conquêtes d'Alexandre le Grand.

**Périclès** : nom du stratège, orateur et homme d'État athénien, 495 – 429 av. J.C.

**Pergame** : ancienne ville grecque d'Asie Mineure (actuelle Bergama en Turquie).

**Grotesques** : figurines en terre cuite, dont la particularité est d'exagérer un défaut physique lié à la maladie, réalisées à Smyrne, actuel Izmir.

**Gigantomachie** : combat entre Géants dans la mythologie grecque.

**Nemrut Dağ** : montagne culminant à 2 150 mètres d'altitude, située en Anatolie. Le site a été inscrit en 1987 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

**Faune Barberini** : statue grecque antique.

**Marsyas** : satyre originaire de Phrygie (ancienne province proche de l'actuelle Cappadoce).

**Torse du Belvédère** : torse fragmentaire en marbre datant du I<sup>er</sup> siècle av. J.C.

**Albert Camus** : écrivain, dramaturge, essayiste, philosophe et journaliste français, militant engagé dans la Résistance et dans les combats moraux de l'après-guerre.

**Sisyphé** : fondateur mythique de la ville grecque de Corinthe, il fut condamné, pour avoir osé défier les dieux, à faire rouler éternellement un rocher jusqu'en haut d'une colline, dont il redescendait chaque fois avant de parvenir à son sommet.

---

## **The Faun's distant call**

*Living like a tree*

*Alone and free*

*Living as brothers like the*

*Trees in the forest*

*Nazim Hikmet*

Within the turmoil of tears, Hephaestus' steel teeth, prove victorious over the sun....,

Like some fearsome industrial god, Coskun empties out tree trunks by means of a chain saw, achieving bodies in form like others achieve victories in battle.

His oeuvre resembles a pagan ode, with its antique flow and its epic breadth, as if plucked from Pindar's dense "Olympics", from the initial journeying of the "Aeneid", or from Nazim Hikmet's melancholy elegies – the Turkish poet who disliked looking back.

The sculptures by a foreigner from a strange country, originating from the slopes of Mount Ararat, in Turkey, are those lineaments of an athlete, who "can undo with his hands full heads of hair", to quote Aragon describing Matisse. His men, his women or his nameless couples, springing forth from the raw material, are simultaneously the gods of stadium and little-known idols, a reflection of all of humanity at work.

If one is ready to go beyond the raw character of the material itself – wood after all, being nothing more than one of the elements used by the artist, in the same way as bronze, Plexiglas, marble and henceforth the collage of various objects – Coskun's subliminal models have no connection with any form of primitivism nor even expressionism.

However, Coskun's sculptures, slashed and daubed with paint, share the same feeling of isolation as do the upside-down paintings by the German artist Baselitz.

As though both of them, contrariwise to technology, to the social conscience and to committed art, were re-using Beckett's aphorism : "Art is the apotheosis of solitariness".

Baselitz also practices an underground (chthonian) sculpture : "So much so that I get the feeling that I have dug it out of the soil", he says. "I start with a feeling of disharmony, of ugly things", whereas Coskun starts with an original harmony and a natural beauty, in order to – sometimes – attain an expressive disharmony. Profoundly contemporary, both of these artists consider themselves as "the first man" and set out along the path of seeking out the lost origins of their own art forms.

With Coskun, his art of moving and stirring lines, finds its source rather more in the "Pergamenian baroque" and in the tempestuous Hellenistic art forms of the Alexandrine monarchies ; the shattered and destroyed sculpture on which he walked and whose fragments he collected, as a child, in Turkey. By putting an end to the idealism of Pericles' century, the new Hellenistic aesthetics provided a violent contrast to the acknowledged

cannons of intemporal Greek beauty. In the powerful kingdom of Pergamum, north of Smyrna, its deformed “grotesques”, art, during the last three centuries before our times, was humanized and orientalized, even as it developed a specific taste for the gigantic, the monstrous and the different. This evolution from the past links Coskun’s work to the convulsive beauty of the gigantomachy of Pergamum’s “Grand Altar.” Even closer to the sculptor’s broken art, the destroyed mausoleum of Nemrud Dagh, built by Antioch 1<sup>st</sup>, king of Commagene “as close as possible to the heavenly throne” ; 2000 meters in altitude in the heights of the Nemrud Dagh, seemed to announce the coming of the artist’s wooden giants. In fact, the artist went there in 1991, to touch the intermingled Greek and Persian gods’ white and colossal heads, which surround the tumulus like some kind of cataclysmic installation.

But might not the distorted anatomy, the imbalance of the sporting caryatid of Coskun’s “Atlante” also be found in the tragic contortions of the “Laocoon” group ? And does the eroticism of widespread legs, swathed in white, of his “Composition” not summon up the sensual abandon of the Barberini Faun, suddenly feminized and turned head over heels ? The ambiguous cruelty of the “Suspendus” – specifically of those he calls “Gargouilles” – implicitly sends us back to the Pergamene pathos, even to the pain wracked bodies of the “Hanging Marsyas”. As for that powerful masterpiece : the gigantic “Torso” carved out of the trunk of a chestnut tree, weighing 7 tons and measuring 4 meters high, (finally reduced to 4 tons and 3 meters), how can we fail to see there an absolutely subjective commentary on the muscular and knotty Belvedere Torso ? That trunk-sculpture, in every meaning of the word, totally dented, with its hidden shadows and jutting muscles, that Michael Angelo admired so very much, but whose transcendental celebrity has overshadowed its savage splendor, does not, as was thought for too long, represent Heracles, but could represent, once more, the satyr Marsyas. The love in the afternoon of the faun takes place in the full light of day, like in the Anatolian’s sunny oeuvre.

As a herald of a corporeal art that might be an extension of his own body, Coskun is an artist in flight between East and West. “The struggle itself towards the summits is enough to fill a man’s heart”: if one must, like Camus, imagine Sisyphus as happy, then Coskun, a man in revolt, is happy.

Emmanuel Daydé

Translated in English by Ann Cremin

#### Notes :

**Hephaestus** : God of fire, of forges and of volcanoes in Greek mythology.

**Ode** : an ode (song in Greek) is a lyrical poem in verse accompanied by music. By extension, an ode is a poem celebrating an important person or event.

**Pindar** : Greek lyrical poet in the 5th century BC.

**Aeneid** : epic by Virgil, written in Latin between 29 and 19 BC in imitation of Homer’s Greek *Odyssey*, that narrated the Trojan Aeneas’ trials and tribulation, the mythical ancestor of the Roman people, since the taking of Troy, until his installation in Italy in the Latium district.

**Nazim Hikmet** : one of the first Turkish poets in the 20th century to use free verse. After a long exile abroad, for being a member of the Turkish Communist party, he was awarded the International Peace Prize in 1955.

**Louis Aragon** : French surrealist poet, a member of the Resistance during World War Two and then member of the Communist party.

**Henri Matisse** : French artist, leader of the fauvism movement from 1905, eulogist of color and of the Mediterranean.

**Mont Ararat** : highest peak (5 165 m in altitude) in Turkey which is said to have received the remains of Noah's Ark.

**Georg Baselitz** : German, neo-expressionist painter and sculptor, who became famous for paintings figures upside down.

**Samuel Beckett** : Irish playwright , winner of the Nobel Prize for literature in 1969.

**Alexandrine Monarchies**: name given in the Hellenistic period (323–146 BC.), after Alexander the Great's conquests.

**Pericles** : name of the strategist, orator and Athenian Statesman 495 – 429 BC.

**Pergamum** : ancient Greek city in Asia Minor (currently Bergama in Turkey).

**Grotesques** : figurines in terracotta, whose specificity is to exaggerate a physical fault linked to illness, carried out in Smyrna, currently Izmir.

**Gigantomachy** : fight between Giants in the Greek mythology.

**Nemrut Dağh** : a mountain reaching 2 150 meters in altitude, situated in Anatolia. The site was included in 1987 on the list of the world heritage of UNESCO.

**Barberini Faun**: antique Greek statue.

**Marsyas** : satyr originating in Phrygia (ancient province close to the current Cappadocia).

**Belvedere Torso**: a fragmentary torso in marble dated from the 1<sup>st</sup> century BC.

**Albert Camus** : French writer, playwright, essayist, philosopher and journalist , a militant engaged in the Resistance and in the moral struggles post-war.

**Sisyphus** : mythical fonder of the Greek city of Corinth, he was condemned, for having dared to defy the gods, to eternally roll a piece of rock to the top of a hill, from which he came down each time before reaching its summit.